Dynamiques environnementales

Journal international de géosciences et de l'environnement

46 | 2020
De Varia

Compte rendu de l'ouvrage de Plinio Sist *et alii*, *Vivre avec les forêts tropicales*, publié en 2021 par Muséo édition & Cirad

Jean-Pierre Doumenge

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dynenviron/3231>

DOI : 10.4000/dynenviron.3231

ISSN : 2534-4358

Éditeur

Université d'Orléans

Édition imprimée

Pagination : 149-152

ISBN : 978-2-9576053-0-9

ISSN : 1968-469X

Référence électronique

Jean-Pierre Doumenge, « Compte rendu de l'ouvrage de Plinio Sist *et alii*, *Vivre avec les forêts tropicales*, publié en 2021 par Muséo édition & Cirad », *Dynamiques environnementales* [En ligne], 46 | 2020, mis en ligne le 01 février 2022, consulté le 23 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/3231> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dynenviron.3231>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Compte rendu de l'ouvrage de Plinio Sist et alii, *Vivre avec les forêts tropicales*, publié en 2021 par Muséo édition & Cirad

Jean-Pierre Doumenge

- 1 *Vivre avec les forêts tropicales* est un volume grand format de 216 pages, abondamment illustré, rassemblant des connaissances partagées par plus de 50 contributeurs. Il traite de manière synthétique de l'ensemble du domaine forestier intertropical, de sa diversité et de sa complexité, des relations Homme-Nature qui y sont inscrites depuis des millénaires et ce faisant de ses prédatons successives, des efforts de certains utilisateurs pour sa bonne régénération et sa pérennité, enfin des enjeux planétaires que sa conservation sous-tend aujourd'hui.
- 2 Les auteurs de ce grand livre sont des chercheurs forestiers confirmés qui ont pu juger *in situ* de la pertinence de ce qu'ils exposent en matière de bonne gestion des massifs forestiers, de leur protection, voire de leur régénération, n'oubliant jamais que la forêt est une donnée importante du développement pour les populations qui y vivent. Parce que ces contributeurs sont tous des « hommes et des femmes de terrain », ils nous rappellent sans cesse qu'à l'échelle de tout massif forestier, la bonne gestion du stock ligneux doit s'accompagner d'un intérêt soutenu pour les espèces végétales non-ligneuses tout autant que pour les comportements des espèces animales et des sociétés humaines qui y vivent de manière stable.
- 3 Les grands déboisements affectant la zone intertropicale sont liés à la surexploitation minière, à la diffusion intempestive de l'élevage des bovins sur d'immenses ranches et surtout à l'extension majeure de productions monoculturelles (soja, café, cacao, palmier à huile ou hévéa) sur des domaines de plusieurs centaines voire plusieurs milliers d'hectares depuis un siècle et demi. Si ces dérives productivistes sont évidemment stigmatisées puisqu'elles contribuent fortement à la dégradation de ressources importantes, à l'expansion des méga-feux et à l'assèchement climatique, les auteurs

privilégient dans leurs témoignages, d'une part, une description fine de la complexité écosystémique des milieux forestiers tropicaux et, d'autre part, les apports des expérimentations visant à rééquilibrer les relations Homme-Nature qu'ils ont eu à mener dans des contextes bio-physiques souvent dégradés.

- 4 Au-delà du rappel de généralités scientifiques essentielles à la compréhension du sujet, les auteurs nous proposent donc une « immersion scientifique » dans un milieu encore difficile à décoder - même s'il est étudié depuis cent cinquante à deux cents ans - en termes accessibles par le plus grand nombre. Le rappel du *continuum* Homme-Nature dans les sociétés d'enracinement multi-séculaire reste bien venu tant la modernité technologique, corollaire de l'urbanisation mégalopolitique, a distendu le lien que les sociétés humaines entretenaient traditionnellement avec leur environnement bio-physique.
- 5 « Apparues il y a près de 390 millions d'années, les forêts tropicales n'ont cessé depuis lors d'évoluer et de s'adapter », en particulier durant les périodes glaciaires de l'ère quaternaire. Leur réalité en - 18 000 ans, puis lors de l'optimum climatique holocène, il y a environ - 8 000 ans, et enfin à notre époque, fait l'objet de présentations cartographiques précises. Réceptacles d'une biodiversité extrêmement complexe, ces forêts sont donc perçues comme des espaces essentiels à la reproduction d'un nombre prodigieux d'espèces végétales ou animales (ainsi, de 15 000 à 20 000 plantes endémiques ont-elles été inventoriées dans l'espace forestier s'étendant sur l'ensemble de la cordillère andine).
- 6 Dès lors, « pour comprendre les forêts tropicales, il faut recourir à des dispositifs de suivi » de manière quasi permanente. C'est ce que font les chercheurs en « agroforesterie » des pays tropicaux en développement, avec l'appui de chercheurs provenant des pays développés dont ceux du Cirad et de l'IRD (en ce qui concerne la France). Ce faisant, ces chercheurs soulèvent quelques épineux problèmes dont celui du rapport à la terre des sociétés d'enracinement millénaires, souvent bafouées dans leurs droits fonciers par les organisations étatiques dérivant de vastes entreprises coloniales.
- 7 Si le processus de déforestation a fortement progressé pour les forêts denses et humides d'Asie et d'Amérique latine, en Afrique c'est la zone sahélo-soudanienne (comportant steppes arbustives et forêts sèches) qui a été la plus affectée : entre 1990 et 2015, la superficie des forêts sèches y a diminué d'environ 770 000 km² ; les forêts humides ont aussi fortement régressé en Afrique orientale comme en Afrique occidentale (le cas de la Côte d'Ivoire est hautement significatif du fait de la culture paysanne du cacaoyer) ; à l'inverse, celles d'Afrique centrale « sont parmi les mieux préservées de la planète » (c'est le cas notamment au Gabon).
- 8 Toujours est-il qu'au Pakistan, en Birmanie, en Indonésie, au Paraguay ou dans l'isthme méso-américain, les dégradations forestières sont en passe de devenir catastrophiques. « Lutter contre la dégradation forestière » et le mauvais usage des feux de brousse est ainsi devenu une priorité non seulement pour les agroforestiers mais aussi pour les administrations en charge de la « conservation environnementale ». L'observation satellitaire a permis de prendre conscience de l'étendue extrême de ce problème à l'échelle de la planète au cours des dernières décennies. Avec plus ou moins de retard sur les constats établis, il s'en est suivi heureusement la mise en place de programmes de réhabilitation, le plus souvent menés grâce à des fonds internationaux ou à des financements de coopération inter étatique.

- 9 Aussi incroyable que cela puisse être, au XXI^{ème} siècle, notre connaissance de certains ensembles forestiers dans la zone inter tropicale est encore imparfaite : dans la vaste cuvette congolaise, 2 230 000 km² sont encore à investiguer. Toutefois, d'une façon générale, particulièrement en zone soudanienne, certains arbres ont été sélectionnés, au cours des siècles, lorsque leurs fruits et leur feuillage apportaient de manière significative matières grasses, protéines et vitamines aux populations locales. Par ailleurs, la faune sauvage qui y vit constitue une source majeure de protéines pour les groupes se mouvant de longue date dans les milieux forestiers.
- 10 L'exploitation du bois compte un grand nombre d'acteurs artisanaux : leur production dépasse dans certains pays celle des opérateurs industriels (cas, par exemple, du Cameroun ou de la République démocratique du Congo). En définitive, ce qui semble poser le plus problème se réfère à l'usage énergétique du bois coupé sous forme de bois de feu ou de charbon de bois : en l'absence d'autres sources d'énergie, au demeurant fort chères donc mal vulgarisées lorsqu'elles sont disponibles, le bois de feu et le charbon de bois restent privilégiés par l'essentiel de la population pour la cuisson des aliments. La tension qui s'exerce sur le milieu forestier est d'autant plus grande qu'on se situe à proximité d'agglomérations humaines importantes : de ce fait, l'aire d'approvisionnement des grandes villes est en constant élargissement.
- 11 Au fil du récit, les témoignages personnels portant sur les populations de vieil enracinement forestier, tout autant que les témoignages des chercheurs en « agroforesterie » sur leur milieu de travail contribuent à l'immersion du lecteur et révèlent de la nécessité d'une meilleure insertion des populations locales dans les politiques de développement (économique et social) prônées par les gouvernements. La forêt révèle parfois de vieilles civilisations industrielles, d'où le souci des instances onusiennes à protéger les « peuples autochtones » qui continuent d'y vivre et qui en tirent leur identité.
- 12 Ainsi prend-on conscience que la régulation des milieux forestiers dégradés ne se limite pas à replanter des arbres. L'enjeu de la recherche scientifique est en l'occurrence de faire saisir au grand public, comme aux politiques, de la nécessité d'envisager une vision « globalisante » dans toute action de régénération d'un milieu dégradé. L'importance traditionnelle de la pharmacopée est tout particulièrement à protéger et à développer puisque les milieux forestiers hébergent de nombreuses plantes médicinales fort utiles pour le traitement de multiples maladies. De même, l'organisation en groupements coopératifs des petits producteurs forestiers semblent être une nécessité majeure, particulièrement en Amazonie.
- 13 En termes d'approche globale, l'utilité cruciale de la préservation de la forêt dans la cuvette amazonienne est clairement affirmée puisque « la forêt y est une véritable éponge qui alimente en pluies tout le continent sud-américain ». « L'évaporation de la forêt recharge l'atmosphère en eau ». « Couper les forêts amazoniennes pour les remplacer par des cultures ou des pâturages » réduit l'évapotranspiration des arbres et affecte indirectement les zones agricoles du Sud (brésilien) ». Le rappel du fait que la forêt se développe le plus souvent sur des sols pauvres doit aussi militer en faveur de son maintien : y développer de l'agriculture à grande échelle confine souvent au non-sens, à la différence de l'écobuage sélectif et à la régénération du milieu qui en découle. En Amazonie, le développement des « terra preta » (terres noires) témoigne ainsi des pratiques des populations amérindiennes du passé qui avaient empiriquement acquises

le savoir-faire pour enrichir le sol et préserver les forêts dans des systèmes de production parfaitement intégrés.

- 14 Dans le cas de la Colombie, la forêt est même devenue un enjeu géopolitique puisque les forces révolutionnaires s'y sont cantonnées et y développent la culture illégale, mais fortement rémunératrice, de la coca. En définitive, les réseaux de trafic de drogue y déterminent une prédation bien pire que les entreprises agroindustrielles vecteur de déforestation. Certes, la multiplication des « aires protégées » constitue un bon « rempart contre la déforestation », mais cela n'est nullement la panacée : protéger la forêt est bien, mais toute conservation doit être entreprise dans le cadre d'un développement raisonné des territoires et de leurs populations afin que les agriculteurs deviennent de vrais gestionnaires des forêts.
- 15 Quel que soit le continent, l'étagement végétal en fonction de l'altitude est bien décodé, l'importance littorale et lagunaire des mangroves bien exprimée. La grande ligne de discontinuité dite « ligne de Wallace » entre le milieu forestier asiatique et son équivalent océanien est parfaitement évoquée : elle renvoie à la fracturation continentale, la plaque continentale asiatique étant restée éloignée de celle où ont pris place la Nouvelle-Guinée et les îles océaniques durant les temps géologiques ; le monde insulaire insulindien constitue depuis le pléistocène une zone de transition à la biodiversité exceptionnelle. Malgré tout, la « durabilité » de l'exploitation forestière est largement sujette à remise en cause dans l'ensemble du Sud-Est asiatique du fait d'une pression anthropique extrême et ce malgré « une excellente productivité des forêts à diptérocarpées » (riches en bois d'œuvre).
- 16 Dès lors, « penser le futur des forêts tropicales », c'est repenser l'utilisation, dans la longue durée, de ces forêts par des sociétés humaines qui ont souvent été fortement bousculées, depuis deux à trois siècles, par diverses formes de mise en valeur en grandes plantations. Dans le cadre de la prise en considération de son rôle régulateur du climat mondial, ce type de forêt commence à faire l'objet de politiques publiques ambitieuses. Malheureusement, la prise de conscience des enjeux planétaires reste fragmentaire et non mondiale, les susceptibilités induites par les souverainetés nationales contrecarrant souvent l'idée que les forêts constituent un « patrimoine commun à toute l'humanité ».
- 17 La recherche agroforestière doit donc s'adapter à la diversité des territoires comportant des ressources forestières majeures, en particulier par la recherche d'un compromis entre, d'une part, la production forestière à but industriel et, d'autre part, leur potentiel de stockage du carbone et leur rôle dans la régulation du cycle de l'eau, comme dans le maintien d'écosystèmes riches et diversifiés. Dans tous les cas, il s'avère nécessaire de veiller à une protection efficace des sols et des cours d'eau (penser en autres choses aux graves dégradations des ressources hydriques guyanaises du fait de la prolifération de l'orpaillage). En définitive, l'objectif majeur de la démonstration proposée n'est-il pas la recherche d'une gestion équilibrée des écosystèmes et de leur diversité biologique de qui découle des paysages bien établis dans la durée auxquels les populations locales aiment à se référer ? Les éditeurs de ce bel ouvrage (magnifiquement et abondamment illustré) en viennent donc à devoir « repenser (en profondeur) les forêts tropicales pour (faire) mieux cohabiter » les sociosystèmes humains avec les écosystèmes naturels leur servant de cadre d'expression, voire d'épanouissement.

AUTEUR

JEAN-PIERRE DOUMENGE

Professeur émérite à l'université Paul Valéry (Montpellier), ancien directeur de recherche au Cnrs (Talence).